

Le verre du XVII^e s. dans les habitations sucrières des Indes occidentales françaises. L'apport des fouilles préventives

Fabrice CASAGRANDE¹, Laurence SERRA²

mots-clés : bouteilles, flacons, sablier, vaisselle, XVII^e s., Guadeloupe, Martinique.

La multiplication des opérations archéologiques préventives en Guadeloupe et en Martinique a permis d'identifier des lots de verres, composantes des assemblages d'époque coloniale de la seconde moitié du XVII^e s. Les habitations sucrières *Desmarais* et *la Diotte* en Guadeloupe ainsi que l'habitation sucrière jésuite de Saint-Pierre en Martinique ont livré des ensembles de verres totalement inédits à ce jour. Leur étude met en lumière la culture matérielle dans les tout premiers temps de la colonisation (1635-1660). Au même moment, en Europe, la production verrière connaît une révolution industrielle sans pareille. D'une part, le changement de combustible dans les fours, le charbon, a pour effet l'amélioration de l'efficacité thermique de la fonte et conduit à la mise au point de nouveaux types de verre, notamment la bouteille en verre noir qui sera produite à grande échelle. D'autre part, cette production ne se développe qu'à la condition de trouver de nouveaux marchés. Les Indes occidentales constituent alors de formidables débouchés pour les compagnies maritimes hollandaises, anglaises puis françaises qui commencent à transporter toutes formes de verres parmi les autres marchandises. La Guadeloupe et la Martinique avec leurs nombreux sites archéologiques offrent par conséquent un terrain fertile pour nourrir la recherche sur les réseaux d'échanges transatlantiques au XVII^e s.

I. Le contexte historique

En 1496, le roi du Portugal, Manuel 1^{er}, donne aux autorités l'ordre de convertir de force les juifs du Portugal. Cette nouvelle classe de citoyens, appelée les «Nouveaux Chrétiens», sont soumis à l'interdiction de quitter le Portugal ou ses colonies. Devant la menace de l'Inquisition, certains partent vers les colonies portugaises des îles de Madère et des Açores pour se lancer dans l'exploitation de la canne à sucre. En 1516, le roi, pour inciter la colonisation du Brésil, leur propose des aides comme celle de fournir tout le matériel nécessaire ainsi que l'assistance d'experts pour exporter la production du sucre de Madère au Brésil. En 1623, les Hollandais profitent de l'affaiblissement de l'empire colonial portugais durant l'annexion de leur pays par l'Espagne (1580-1640) pour assiéger et prendre la ville de Salvador du Brésil. Sous contrôle de la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales, les Hollandais fondent une colonie et ils acquièrent auprès des «nouveaux

chrétiens», un savoir-faire. Parallèlement, en France en 1634, Charles Liénard de l'Olive, colon dans l'île de Saint-Christophe, se rend à Paris afin de persuader la Compagnie française des Indes occidentales de lui permettre de coloniser la Guadeloupe. Le contrat, signé le 14 février 1635, délivre une commission pour commander avec un associé, M. du Plessis. Les deux associés quittent le port de Dieppe le 25 mai 1635 sur deux navires avec 554 personnes, parmi lesquelles se trouvent quatre missionnaires dominicains, 150 engagés et quelques familles. Ils arrivent à la Guadeloupe et débarquent à Sainte Rose, le 28 juin 1635. Les premiers mois sont très difficiles pour ces premiers colons. Victimes de maladies et du manque de nourriture, très peu survivent. La compagnie persiste et renvoie d'autres colons qui s'installent dans le sud de l'île, autour du bourg de Basse-Terre où s'organisent des activités agricoles et proto-industrielles, comme la culture du tabac et du café. Celle de la canne à sucre connaît des difficultés car les français ne savent pas réellement comment faire. C'est alors qu'en 1654, les Néerlandais sont expulsés du Brésil lorsque les Portugais récupèrent leur région de prédilection. La majeure partie d'entre eux cherche refuge en Guyane et aux Antilles et proposent d'apporter avec eux leur savoir-faire. En Guadeloupe, le gouverneur Houël les accueille ; ils acquièrent des terres déjà défrichées et perpétuent leur activité sucrière qui rapporte aux compagnies françaises et hollandaises (Casagrande 2007, 2014, 158-159 ; Ballet 1890, 147 ; Du Tertre 1667, 143).

II. Ensembles de verres de la Guadeloupe

En 1661, on dénombre cinq sucreries en Guadeloupe. Une d'entre elles, l'habitation *Desmarais*, à Basse-Terre, appartient depuis 1655 à Jacob de Sweers, un hollandais protestant venu du Brésil. Son frère Jean s'occupe d'un magasin dans le bourg de Basse-Terre où il entropose la production de sucre avant de l'expédier à un troisième frère, Paul, resté à Amsterdam. Comme la plupart des habitations situées dans les environs, elle est complètement brûlée par les anglais en 1703 (ce qui permet de bien dater les découvertes), puis reconstruite dans le premier quart du XVIII^e s. La fouille préventive, dirigée par Fabrice Casagrande, a révélé ce qui est à ce jour interprété comme la maison d'habitation principale de la plantation (maison de maître). La

Notes

¹ Responsable d'opération, Inrap Grand Sud-Ouest, Centre archéologique de Guadeloupe.

² Docteur en archéologie, chercheure-membre associée au LA3M-UMR 7298- CNRS-Aix Marseille Université.

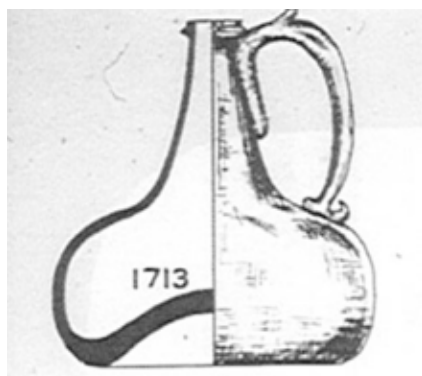
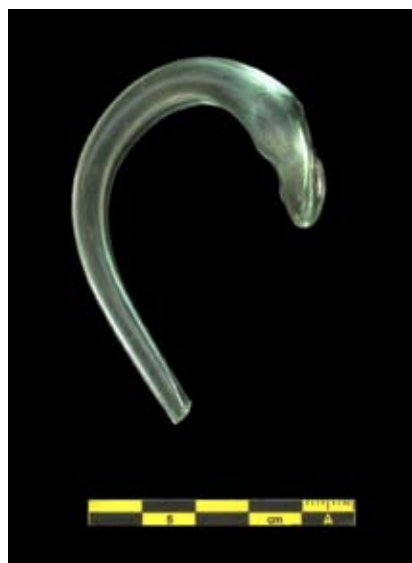


Fig. 1 À gauche, anse de carafe forme oignon en verre incolore habitation Desmarais (© F. Casagrande) ; au centre, extrait de Hume 1961 ; à droite, collections de Parcs Canada (D.R.).

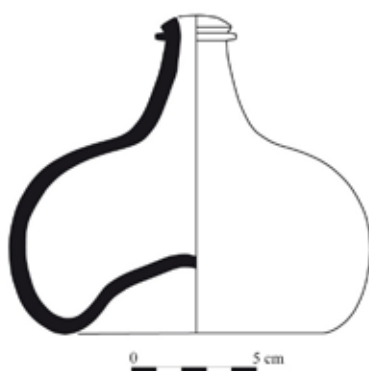
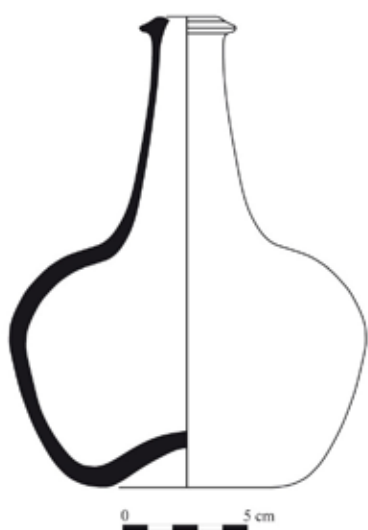


Fig. 2 à gauche, relevés des deux bouteilles ; à droite, bouteilles oignons *in situ* (habitation La Diotte) et transition entre les bouteilles oignons à court et long col, habitation La Diotte (© F. Casagrande).



Fig. 3 Fond de bouteille à section carrée, habitation *La Diotte* (© F. Casagrande) ; extrait de Anthonie Leemans, *Still life with a copy of De Waere Mercurius* (1655), Rijksmuseum Amsterdam.

fouille des fosses dépotoirs a permis la découverte de nombreux vestiges de la vie quotidienne. Les fragments de bouteilles de forme oignons en verre noir, attribuables à des productions anglaises, sont datés du premier quart du XVIII^e s., autour de 1700-1725 (Bossche 2001, 30), tout comme une anse en verre incolore associée à une carafe imitant la forme oignon des bouteilles (fig. 1). Ce type est daté de 1713 dans la typologie de Hume (Hume 1961, 91 à 117). Un exemplaire complet a été retrouvé dans une collection canadienne (fig. 1).

Quatre bouteilles oignon, entières, à fond cylindrique et en verre noir épais, de l'habitation *la Diotte* ont été retrouvées positionnées juste avant le substrat dans une fosse dépotoir (fig. 2). Dans une seconde fosse, on trouve une couche archéologique de mélange représentée par deux bouteilles oignon, l'une à col court (1710-1720) et l'autre à long col dit *long neck* (1680-1690) (fig. 2). Un contrat d'exploitation de l'habitation avec la mention d'une datation 1689-1721 vient confirmer cette période de transition (Casagrande 2014, 159).

La forme appelée *case gin bottle*, en verre noir à section carrée, s'apparente aux modèles hollandais (fig. 3). Le choix de la forme est motivé par une logique de stockage : les bouteilles sont rangées les unes contre les autres dans des caisses, généralement pour voyager à bord des

navires et éviter la casse (Jaouen, Serra 2018, 94). Ici l'objet est datant par son contexte mais également par l'étude de ses formes : la panse est droite, la base est large, alors qu'au XVIII^e s., la panse devient conique, la base est plus étroite que l'épaulement.

À côté des bouteilles, majoritaires, on trouve dans le corpus de l'habitation *La Diotte*, un lot de fragments de verres à jambe, façon de Venise, en verre jaunâtre, sans aucune altération (fig. 4). Il peut être associé à une production de vaisselle française, du sud-ouest (peut-être Bordeaux), du XVII^e s., à large coupe conique, jambe creuse en forme de balustre, pied bombé (Bellanger 1988, 53 et 470). Dans l'habitation *Desmarais* (dont le propriétaire est hollandais), une jambe à la forme particulière : moulée, caducifoliée, a été interprétée comme une production hollandaise, identifiée par comparaison avec un tableau flamand de Jan Steen, daté de 1665 et conservé au Rijksmuseum à Amsterdam (fig. 5).

L'*instrumentum* domestique de l'habitation *la Diotte*, se compose également d'une série de fragments associés au flaconnage, très facilement identifiables par leur teinte en verre bleu-vert dit de la *Grésigne* (fig. 6). Cette appellation fait référence aux verreries forestières du Haut-Languedoc mais on retrouve cette teinte également dans les productions provençales (Serra 2011, 222 à 224). L'ensemble se compose de fragments de carafe et d'une bouteille à fond carré, destinée aux liqueurs et aux drogues médicinales. Il est très probable que les verriers français en produisant ces bouteilles carrées bleu-vert aient cherché à imiter les modèles hollandais en verre brun (Serra 2011, 299).

Un des objets les plus intéressants de l'habitation *la Diotte*, bien daté par son contexte de la seconde moitié du XVII^e s., est un sablier à deux ampoules qui se terminent par deux lèvres plates (fig. 7) ; les ampoules devaient être liées par une rondelle ou membrane en cuir, puis entourées de cire à cacheter pour rendre la jonction étanche (Casagrande 2018, 52). L'ouverture au niveau des ampoules en verre est large, ce qui amène à penser que le trou était réalisé au niveau de la membrane en cuir. Il était probablement plus simple de faire un trou dans le cuir, plutôt que dans le verre, avec le bon diamètre pour régler l'écoulement. Pour les sabliers plus tardifs, comme pour celui de l'épave *Jeanne-Elisabeth*, (1755) l'ensemble est façonné d'un seul tenant (Jaouen, Serra 2018, 95).

III. Ensembles de verres de la Martinique

Le verre de la Martinique daté du XVII^e s. est à ce jour rare dans les contextes archéologiques et, contrairement à la Guadeloupe, très fragmentaire. Malgré les nombreux diagnostics réalisés par l'Inrap, aucune structure datée de la seconde moitié du XVII^e s. n'a été découverte, à ce jour, dans la ville de Saint-Pierre. Cela ne veut pas dire que les structures du XVII^e s. n'existent pas, mais cette lacune est surtout due au fait que les fouilles exhaustives ont été réalisées uniquement dans des secteurs vides à cette époque, ceux

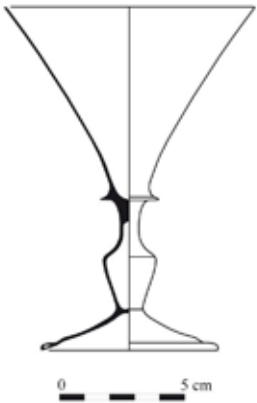


Fig. 4 Fragments de verres à jambe à balustre, habitation La Diotte (© F. Casagrande).



éloignés du cœur du bourg (Bolle, Jegouzo à paraître). Concernant les rues du bord de mer, deux diagnostics Inrap ont révélé des structures du XVII^e s. Un seul, *rue Isambert*, a livré du verre (Sellier-Segard 2016, 23). Une demi bouteille oignon en verre noir épais peut être datée autour de 1660-1680 (Bossche 2001, 30). Deux fragments de verres à jambe, très altérés, opacifiés, caractérisés par la présence d'un anneau à la base du buvant, pourraient avoir été produits par les ateliers forestiers languedociens, notamment l'atelier de Candesoubre, étudiés par Isabelle Commandré (Commandré 2014, fig. 57). On trouve également un col et un fond de flacon en verre fin jaunâtre et un fragment de col de fiole d'apothicaire ou topette tubulaire en verre bleu-vert, très altéré, opacifié, à lèvre légèrement évasée. Sa couleur bleu-vert et son épaisseur l'associe à une production provençale comparable aux modèles conservés dans les collections du *Museon arlaten* d'Arles (Serra à paraître; Serra 2011, fig. 108 à 110).

Contrairement à celui de Guadeloupe, le corpus de l'habitation sucrière jésuite de Saint-Pierre est lacunaire et fragmentaire. En effet, la fouille réalisée entre 1996 et 2001 avait un objectif de valorisation de site, donc pas de fouille des structures XVII^e (installation des jésuites en 1645). Le lot de verre en cours d'étude depuis 2014, provient à ce jour d'un seul remblai (Serra *in* Bolle, Jegouzo dir. à paraître). On trouve principalement des fonds carrés et des fonds circulaires associés aux flacons pour liqueurs ou drogues médicinales (fig. 8). Un col de fiole en verre bleu-vert torsadé avec un cordon fin rapporté au ras de la lèvre pourrait être identifié par les productions languedociennes, notamment l'atelier de Catalo (Commandré 2014, 353, fig. 101). Cet objet très probablement destiné à contenir du parfum témoigne d'un luxe certain. Cependant, le peu de fragments découverts à ce jour pour l'habitation jésuite ne reflète pas le faste que l'on peut imaginer, s'agissant d'une industrie rentable, le sucre, pour une congrégation aisée, les jésuites de Martinique.

Nous pouvons en conclure que ces études pionnières qui concernent les verres du XVII^e s. des îles françaises d'Amérique mettent en avant un corpus inédit et bien conservé pour la Guadeloupe et, à ce jour, lacunaire pour la Martinique. Lorsque l'on quantifie l'*instrumentum* en verre des deux îles, on constate que la part des importations françaises au XVII^e s. est équivalente à celle de la Hollande et de l'Angleterre. L'identification et la datation des verres retrouvés dans les contextes archéologiques caribéens mettent en lumière un réseau d'échanges tenus par ces trois grandes puissances maritimes.



Fig. 5 Fragment de jambe à décor moulé caducifoglié, habitation Desmarais (© F. Casagrande) ; Jan Steen, *The way you hear it is the way you sing it* (1665), Rijksmuseum, Amsterdam, domaine public.



Fig. 6 Fragments en verre bleu-vert, habitation *La Diotte* (© F. Casagrande).

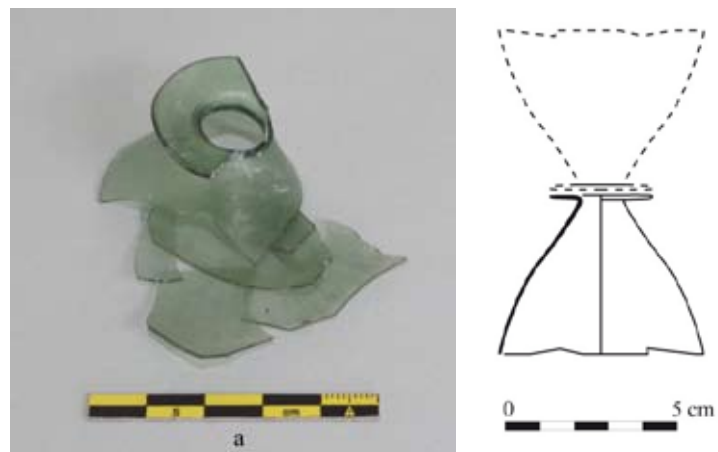


Fig 7 Sablier, habitation *La Diotte* (© F. Casagrande) ; Philippe de Champaigne, *La Vanité* (1646), Musée de Tessé, Le Mans, domaine public.

Bibliographie

Ballet 1890 : Ballet (J.) : *La Guadeloupe, renseignements sur l'histoire, la flore, la faune, la géologie, la minéralogie, l'agriculture, le commerce, l'industrie, la législation, l'administration*. Volume 1 (Tome I, premier volume, publié en 1890), ouvrage réimprimé par le département de la Guadeloupe, Basse-Terre, Archives départementales, 1970, p. 147.

Bellanger 1988 : Bellanger (J.) : *Verre d'usage et de prestige. France 1500-1800*, éd. de l'Amateur, Paris, 1988.

Bolle, Jegouzo à paraître : Bolle (A.), Jegouzo (A.) : *Sous les cendres... Saint-Pierre vu par les archéologues*, Nouvel atlas archéologique de Saint-Pierre (NAASP), Inrap Drom, SRA Martinique, Université des Antilles, Museum des chercheurs indépendants.

Bossche 2001 : Bossche (W. van den) : *Antique glass bottles, their history and evolution (1500-1850)*, Antique Collectors' club, British Library Cataloguing, 2001.

Casagrande 2007 : Casagrande (F.) : *Saint-Claude «Bélost-La Diotte»* : Rapport de diagnostic archéologique, Pessac, Inrap Grand Sud-Ouest, 2007.

Casagrande 2014 : Casagrande (F.) : Saint-Claude, Belost, La Diotte, *Bilan Scientifique Régional de Guadeloupe 2011-2013*, 158-159.

Casagrande 2018 : Casagrande (F.) : *Drom, Guadeloupe, Saint-Claude, Bélost-La Diotte* : Rapport d'opération de fouille archéologique préventive, Inrap Grand Sud-Ouest, 2018.

Commandré 2014 : Commandré (I.) : *L'artisanat du verre en Bas-Languedoc du XVI^e au XVIII^e siècle*. Thèse de doctorat en archéologie, sous la direction de Danièle Foy, Aix-Marseille Université, 2014.

Hume 1961 : Hume (N.) : The glass Wine Bottles in Colonial Virginia, *Journal of Glass Studies*, vol. 3, 91-117

Jaouen, Serra, 2018 : Jaouen (M.), Serra (L.) : Le verre de l'épave de la Jeanne-Elisabeth, un mobilier de bord, *Bull/FAV*, Paris, 2018, 90-95.

Sellier-Segard 2016 : Sellier-Segard (N.) : Saint-Pierre, diagnostic rue Isambert, *Bilan scientifique Régional de Martinique 2011-2013*, 23.

Serra 2011 : Serra (L.) : *Le verre comme mode d'emballage en Provence à l'époque moderne et contemporaine. Industrie, productions, commerce (1720-1920)*. Thèse de doctorat en archéologie et histoire de l'Art sous la direction de Danièle Foy, Centre Camille Jullian, Aix-Marseille Université, deux volumes, 2011.

Serra à paraître : Serra (L.) : Femmes du verre en Provence, patronnes et ouvrières (XVIII^e et XIX^e siècles) (Actes du Colloque international : *Femmes de verre, Femmes de verrerie, 5-6 mars 2020*, Musée du Verre de Charleroi, Marcinelle (Belgique), à paraître.

Serra à paraître : Serra (L.) : Synthèse sur le verre de Saint-Pierre, In Bolle (A.), Jegouzo (A.) : *Sous les cendres... Saint-Pierre vu par les archéologues*, Nouvel atlas archéologique de Saint-Pierre (NAASP), Inrap Drom, Sra Martinique, Université des Antilles, Museum des chercheurs indépendants, à paraître.

du Tertre 1667 : du Tertre (J. B.) : Histoire générale des Antilles habitées par les Français. Tome II, Paris, 1667.



Fig. 8 Ensemble de fragments de fioles et flacons, habitation jésuite, Saint-Pierre (© L. Serra).